

LE JOUR, 1948
20 Février 1948

NEIGES

Enfin, sur les sommets, la neige est venue ; et avec elle le plein hiver auquel fait équilibre la chaleur du cœur. Sans ces jours de froid nous ressemblerions aux terres de sommeil. Il faut ce rappel de la vie, ce coup de fouet qui remet les rêveurs en mouvement et qui réveille ceux que le plaisir alanguit.

Trois mètres de neige aux Cèdres, ô joie ! Et sur les montagnes, les espaces blancs qui sont candeur et jeunesse et où se mirent déjà l'azur et le soleil.

Le passé du Liban et son avenir, c'est dans la montagne qu'il les faut chercher ; justement là où la neige tombe, là où naissent les sources. Notre pays s'est fait à ces altitudes-là, pour venir doucement se baigner dans la mer. Et c'est vers elles, que la vie remontera quand nous l'organiserons mieux, quand l'enfant et l'homme, pour fortifier la race et la vertu de la race, bénéficieront du froid, non point seulement pour conserver des aliments, mais la santé de l'esprit ; et pour dominer les instincts pervers.

La montagne et la mer ont, chez nous leurs merveilles en toute saison. Les jeux des couleurs et du vent, d'un solstice à l'autre, d'un équinoxe à l'autre, renouvellent leurs paysages. Elles sont, le plus souvent, soleil doré et paisible lumière. Mais aussi, l'hiver, sous le vol des mouettes, des harmonies en gris, des verts glauques s'en empare, lorsque s'annoncent les neiges qui lavent les péchés des foules, les fautes collectives des nations.

Entre les neiges et l'eau des torrents qui finit à la mer, le Liban a assis son destin. Il se défendra contre toute violence, satisfait de posséder les premiers de tous les biens : les horizons marins qui invitent à la connaissance et au voyage ; les hauts lieux sous la neige qui appellent l'esprit.